

Semeur, rien que semeur disait le pasteur Louis Simon qui craignait toujours que la Parole soit conditionnée par les institutions. De l'action de semer à celle de surveiller les jeunes pousses, il n'y a qu'un pas aisé à franchir. Evangile Luc 8.4-8 (9-15)

Chers amis,

Jésus nous offre une parabole et en donne l'explication. En toute logique, le texte biblique du jour est un cauchemar pour le prédicateur. Non seulement se pose la question de son utilité mais bien au-delà à travers une interprétation unique de la parabole, de manière générale la possibilité de proposer pour des récits semblables des interprétations multiples, diverses voire opposées ? Si Jésus délivre une explication univoque à son enseignement en parabole, pouvons-nous considérer ce style littéraire comme des textes symboliques à interpréter ? La question est sérieuse, quelle herméneutique, autrement dit quelles interprétations sont légitimes pour l'ensemble de ce corpus biblique spécifique.

Vladimir Jankélévitch disait que le courage est à l'origine de toute chose, alors courage... Quel est le statut du texte biblique et quel est le rôle du prédicateur ? Et déjà nous rejoignons la parabole du semeur. Le pasteur n'est pas l'unique semeur, bien au contraire, toute la communauté est invitée à remplir cette fonction d'autant plus dans une église qui professe le sacerdoce universel. Le ministre du culte n'est alors que le semeur qui s'adresse aux semeurs.

Qu'est-ce qu'être semeur ? Une tentation existe, celle de dire la Vérité, la Vérité de Dieu, la Vérité du texte biblique, la Vérité de Jésus et enfin la Vérité du salut qui est notre objectif ultime. Après tout n'est-ce pas la vocation du chrétien que de dire et définir Dieu, d'exprimer sa volonté, de porter son message universel et d'être le témoin de son amour pour l'humanité. Il est inévitable d'entrer dans cette démarche, toutes les Églises chrétiennes le font. Toutes prêchent le texte biblique pour rendre la Parole compréhensible et accessible dans le but d'exhorter les fidèles et de faire avancer le Royaume. Ainsi, sans aller dans la caricature, de nombreuses églises cherchent à faire rentrer notre monde et notre société dans le cadre fixé par l'Évangile ou au moins dans l'esprit de ce qu'elles en comprennent. Alors, la morale biblique doit s'imposer face à la morale laïque, l'homme non-croyant doit se convertir et le chrétien quelque peu dissident est invité à rejoindre la bonne doctrine. Tout cela, évidemment, sous l'autorité des responsables ecclésiastiques quels que soient leurs statuts, leurs appellations ou leurs dénominations. Par conséquent, la liberté interprétative du texte biblique est réduite, il devient impératif d'explicitier les quelques éléments obscurs et surtout de convaincre les fidèles qu'ils n'ont d'autre choix que d'être obéissants dans le cadre d'un dialogue globalement étroit. Nous entrons dans une religion du conformisme et de la résignation. Georges Brassens, en caricaturant Blaise Pascal, laissait entendre que la foi était un pari ou une spéculation et que tout bien réfléchi, il valait mieux croire en Dieu ou feindre la foi car tout était à gagner dans cette perspective. En effet, n'est-ce pas un bon calcul que de renoncer à quelques envies ou excentricités passagères et espérer une récompense divine pour l'éternité. Ces quelques lignes nous ouvrent une description concernant le personnage du semeur dans ce cadre bien précis, il est dogmatique et liberticide.

Lors de l'assemblée générale de la Fédération Protestante de France, le week-end dernier, la professeure Élisabeth Parmentier interrogeait les représentants des Églises sur la lecture biblique en tant qu'enjeu d'unité. Selon elle, le défi consiste à pratiquer une lecture communautaire malgré ou grâce aux divergences d'interprétations. Pour autant la question se pose, où placer les limites des lectures qui autorisent une organisation commune et quels sont les pas à ne pas franchir sans remettre en cause l'unité. Autrement dit, sommes-nous plus proches de certaines Églises de la FPF que de l'Église catholique et pourquoi ? De quel semeur sommes-nous frères, de quels semeurs sommes-nous cousins et de quels semeurs sommes-nous éloignés ? L'unité du christianisme se trouve dans la vie de Jésus puis les interprétations divergent. Semer : oui mais quelle semence ?

Courage encore et continuons... quel est le statut du texte biblique ? Est-il normatif ? S'agit-il d'un corpus qui fait le tri entre le licite et l'illicite, le bien et le mal, le vrai et le faux ainsi que l'étroit chemin de la vie face à l'autoroute de la mort ? Est-ce la vocation du texte biblique que d'être le tamis qui filtre les sentiments et les comportements humains ? Le semeur sème pour autant les semences ne sont pas nécessairement identiques. La tradition biblique ne fait pas de distinction entre la parole et l'action. Dire et faire revient à peu près au même, la Bible n'imagine pas de créer une coupure nette entre la proclamation d'une parole et la réalisation d'une action. Ainsi la semence est Parole de Dieu et traduction pratique de la proclamation à travers une réalisation concrète. Il n'est donc pas satisfaisant de se résigner à l'évangélisation sans transformer la société, célébrer le culte implique un engagement concret dans le monde et prier se traduit par des responsabilités effectives. Nous trouvons dans les lectures bibliques les témoignages de nos lointains ancêtres qui nous servent de repères mais le monde s'est transformé de façon considérable depuis les époques d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, de David, de Paul, de Jacques et même de Jésus. Quelles interprétations apporter au message de Dieu pour notre époque, notre pays et notre ville ? Et si nous entrons dans la logique du professeur Élisabeth Parmentier, nous devrions privilégier une lecture biblique d'unité avec les Églises adventiste, baptiste et méthodiste dans notre contexte fédératif messin alors que globalement nous nous sentons probablement culturellement plus proches de plusieurs paroisses catholiques. Il est incontournable que la proximité de la Parole façonne des comportements et marque des civilisations. Le défi qui se pose à nous est d'être capable de saisir ce qui est central et indépassable dans le message chrétien, autrement dit le Kérygme en langage théologique, et d'apprendre à le sortir du contexte des écrits bibliques pour le recontextualiser dans notre société française du XXI^e siècle. Il s'agit là de notre mission à accomplir afin de que la semence puisse être efficace, en dehors de toute question spécifique de terrain. Quels sont nos partenaires proches et lointains, durables et ponctuels dans notre bonne ville de Metz qui nous permettrons d'avancer sur ce chemin ? Avec qui semer parce qu'il est nécessaire d'avoir des partenaires si nous ne voulons pas nous exposer aux dérives sectaires et finir par croire que nous détenons la Vérité ? Il nous faut décrypter à la fois les Écritures et le tissu social pour oser proclamer la Parole et ensuite décider de l'engagement auquel nous voulons souscrire. Souhaitons-nous investir prioritairement le champ social, le champ culturel, le dialogue interreligieux... notre paroisse, ni aucune autre, ne peut tout faire. En entrant dans cette démarche de choix conscient et stratégique, nous quittons l'illusion de la Toute-puissance et par conséquent la tentation absolutiste.

Le travail de contextualisation est très complexe. Non seulement il nous faut trouver quelques associés pour échanger nos analyses et partager nos convictions mais il nous faut surtout être en

accord sur le constat posé et le processus à conduire. De nombreuses églises estiment que l'éthique chrétienne s'impose par elle-même et qu'il suffit de suivre le chemin tracé par la tradition. D'autres pensent que la société idéale est celle décrite dans la Bible et qu'il suffit de mettre en pratique ses recommandations et directives pour atteindre une civilisation aboutie et chrétienne. Or nous ne retrouverons jamais le contexte présenté par l'Ancien ou le Nouveau Testament. La Jérusalem céleste est une espérance eschatologique et nous n'arriverons jamais à construire une cité idéale. Notre œuvre contributive à la création de Dieu demande que nous sachions mettre en adéquation la semence du moment avec le terreau contemporain.

Courage enfin et engageons-nous sur le troisième point de notre parabole qui consiste à déterminer le terreau sur lequel nous sommes invités à semer. L'image du terreau est celle de notre humanité, ainsi nous découvrons que nous sommes à la fois semeurs et au bénéfice de la semence. La Parole est portée par nous et simultanément nous évangélise. Nous réalisons ainsi que nos identités sont multiples. Nous sommes à la fois semeurs, autrement dit acteurs et outils au service de la grâce de Dieu mais aussi les bénéficiaires de l'amour du Créateur. Notre place est triple, nous sommes également semence dans cette parabole et elle nous introduit dans la complexité de nos identités sociales et intimes. Tous nous remplissons des fonctions multiples, à la fois professionnelle, associative, religieuse et familiale alors nous ne pouvons pas être que ce semeur sans identité sorti pour semer. Nous ne savons pas, ni ne voulons, nous limiter à une fonction unique sans identité. Nous sommes tous sensibles au fait d'être reconnus dans notre être spécifique de femmes et d'hommes, nous fuyons les situations anonymes et les masses qui indifférencient les foules. Avec raison... même s'il ne faut pas cultiver pour autant de manière excessive un ego démesuré.

Quel est le terrain sur lequel est répandu l'Évangile ? Il y a quelques problématiques constantes, l'intérêt ou le désintérêt, la patience ou l'impatience, la foi ou l'indifférence ou encore le temps favorable ou l'indisponibilité à toute question spirituelle. Parfois la semence prend parfaitement, peu, mal ou pas du tout. Tel est bien l'objet de notre parabole. Pour autant l'exhortation à l'action du semeur perdure. Les obstacles à la croissance de la foi sont au plus profond de chacun d'entre nous. Il peut s'agir du stress de la vie quotidienne, des blessures infligées par l'existence, des obligations de la vie professionnelle ou la quantité des tâches à accomplir voire les incompréhensions dues aux attitudes de l'église. Qui n'a pas été blessé durant son existence ? Personne pas même les êtres les plus aguerris, rompus et endurcis aux attaques personnelles. Même les êtres les plus structurés et d'une absolue confiance en Dieu ont subi des agressions qui les ont déstabilisés. Pourtant parmi eux, beaucoup sèment encore. Leur témoignage et leur humanité rendent leur proclamation d'autant plus pertinente qu'elle prend en compte les réalités du monde présent. Nos concitoyens sont sensibles aux discours qui sonnent juste et expriment des réserves face aux propos iréniques qui dépeignent des paradis artificiels inatteignables et qui rappellent les slogans menteurs. Ainsi le meilleur évangéliste est celui qui accepte les limites de son discours, qui ne rechigne pas à reconnaître les manques de son propos et les limites du système organisationnel dont il témoigne. Il est même préférable qu'il ne soit pas un « religieux professionnel » pour le grand public. Pour savoir être entendu, il est important de faire preuve de résilience et d'exprimer ses doutes. Ainsi le semeur est à la fois acteur de l'évangélisation du monde tout en étant au bénéfice, en qualité de terrain, de la semence qu'il sème. En apprenant à faire preuve d'humilité, nous sommes à la fois semeur, semence et terrain. Terrain, car nous avons tous été au profit de la Parole et d'un interprète qui nous

l'a fait vivre. Semence, car la grâce de Dieu n'a pas d'effet magique et pour qu'elle soit reçue, elle a besoin d'être comprise, travaillée, interprétée et contextualisée. Semeur enfin, car la Bonne Nouvelle ne se garde jamais pour soi.

Notre Dieu, permet que nous rencontrions sur nos routes des partenaires qui nous permettent de saisir et de comprendre la pertinence de ton Évangile pour notre temps. Amen.

Texte biblique

"4 ¶ Une grande foule se réunit auprès de lui, des gens de diverses villes. Il dit cette parabole : 5 Le semeur sortit pour semer sa semence. Comme il semait, une partie de la semence tomba le long du chemin : elle fut piétinée, et les oiseaux du ciel la mangèrent. 6 Une autre partie tomba sur le roc ; quand elle poussa, elle se dessécha, parce qu'elle n'avait pas d'humidité. 7 Une autre partie tomba au milieu des épines ; les épines poussèrent avec elle et l'étouffèrent. 8 Une autre partie tomba dans la bonne terre ; quand elle poussa, elle produisit du fruit au centuple. En disant cela, il s'écriait : Celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende !

(9 Ses disciples lui demandaient ce que signifiait cette parabole. 10 Il répondit : A vous, il a été donné de connaître les mystères du règne de Dieu ; mais pour les autres, cela leur est dit en paraboles, de sorte qu'en voyant ils ne voient rien, et qu'en entendant ils ne comprennent rien. 11 Voici ce que signifie la parabole : La semence, c'est la parole de Dieu. 12 Ceux qui sont le long du chemin, ce sont ceux qui entendent ; puis le diable vient enlever de leur cœur la Parole afin qu'ils n'aient pas la foi pour être sauvés. 13 Ceux qui sont sur le roc, ce sont ceux qui, lorsqu'ils entendent, accueillent la Parole avec joie ; mais ils n'ont pas de racine, ils ne croient que pour un temps, et au temps de l'épreuve ils s'éloignent. 14 Ce qui est tombé parmi les épines, ce sont ceux qui, après avoir entendu, sont étouffés en cours de route par les inquiétudes, les richesses et les plaisirs de la vie, et ne donnent pas de fruits mûrs. 15 Ce qui est dans la bonne terre, ce sont ceux qui entendent la Parole avec un cœur noble et bon, la retiennent et portent du fruit avec persévérance.")